

3^{ème} voyage d'Al Kamandjâti en Palestine

Juillet 2004

Du 1^{er} au 31 Juillet 2004, des musiciens palestiniens, français, belges et allemands, des membres de l'association Al Kamandjâti ainsi qu'une équipe de tournage (documentaire) et des journalistes se sont rendus en Palestine pour organiser une série d'ateliers d'initiation à la musique, donner des concerts, rencontrer les partenaires et contribuer à la pérennisation du projet Al Kamandjâti.

Déroulement type d'un atelier d'initiation à la musique

Les enfants prenant part aux animations sont répartis en plusieurs groupes d'environ 20 participants et les musiciens forment des **classes en fonction des instruments** (Cordes : violoncelles, altos, violons et guitares ; Vent : clarinettes et flûtes à bec ; percussions et chant ; piano ; danse). Chaque musicien présente son instrument, joue un court mouvement musical, puis propose à chaque enfant d'essayer l'instrument (1/2 h par groupe).

Les professeurs changent ensuite de groupe afin que tous les enfants aient l'opportunité d'essayer l'ensemble des instruments.

A la fin des ateliers, les musiciens donnent un **concert public** pour les enfants et leurs familles (au sein même du centre culturel ou dans la rue).

Organisations des différents concerts

25 représentations ont été données dans les centres culturels, dans les rues...

Dans un cadre plus officiel, six concerts (au centre Dar el Nadwa à Bethléem, à la Muqataa à Ramallah, devant le Mur à Abu Dis, à l'université Al Quds à Jérusalem, à Shafa Amr en Israël et au jardin municipal d'Al Bireh) ont eu lieu au sein d'organismes et associations partenaires dans le but de faire connaître les activités d'Al Kamandjâti auprès des ONG et instances internationales et palestiniennes.

Jeudi 1^{er} au Lundi 5

Arrivée des musiciens à **Ramallah**.

Le groupe étant plus conséquent durant la période estivale 2004 qu'au cours de l'été 2003, les différents participants sont séparés en 3 groupes : un appartement dans le quartier d'Im Musharayt, une maison prêtée par la fondation A.M. Qattan et un logement prêté par une ONG palestinienne). Les musiciens répètent tout au long des journées afin d'établir le programme musical des ateliers et des concerts.

Mardi 6

Première journée d'ateliers dans la région de Bethléem (Sud de Jérusalem).

Abdel Fattah (directeur du centre Al Rowwad) nous a contacté la veille : nous ne pouvons pas organiser des ateliers dans l'école des Nations Unies du camp d'Ayda comme nous l'avions fait lors de nos précédents séjours.

En effet, le Mur qui serpente dans les territoires palestiniens traverse maintenant le camp situé entre la colonie de Gilo et la tombe de Rachel à l'entrée de Bethléem.

Afin de superviser l'avancée des travaux du Mur, l'armée israélienne s'est installée dans des locaux préfabriqués au dernier étage d'une maison voisine de l'école : pour la sécurité des enfants et des musiciens, nous décidons de louer un bus pour emmener les enfants d'Ayda à Deheisha. Ainsi, 40 enfants du **camp d'Ayda** ont rejoint 150 enfants à l'école des Nations Unies du **camp de Deheisha** afin de participer à des ateliers.

En début de soirée, une centaine d'enfants assistent à un concert d'Al Kamandjâti à Deheisha au centre IBDA.

Nuit dans le camp de réfugiés de Deheisha.

Mercredi 7

Les musiciens participent au camp d'été de "Dar el kalima" à **Bethléem** (environ 170 enfants âgés de 6 à 16 ans – 1 volontaire palestinien est présent dans chaque groupe pour aider les musiciens).

Après une après-midi libre dans le centre historique de Bethléem, le groupe part pour "Dar el Nadwa" (Centre International de Bethléem) afin de réaliser les balances pour le concert. Concert et nuit à Bethléem.

Jeudi 8

Nous quittons Bethléem en début d'après-midi. Nous passons l'estomac noué et sans mot pour décrire les sentiments que l'on ressent devant la colonie d'Har Homa construite pendant les accords d'Oslo sur une colline de Beit Sahrour, le Mur que l'on peut toucher de la main, le check point de Gilo...

Certains musiciens retournent à **Ramallah**, d'autres profitent de cette journée de repos pour visiter la vieille ville de Jérusalem.

Vendredi 9

Les musiciens prennent part à des **Master Classes** (échanges entre élèves débutants et le groupe Al Kamandjâti) organisées en partenariat avec le Conservatoire de **Ramallah**.

Samedi 10

Journée libre à Ramallah pour les musiciens.

Des membres du bureau participent à une manifestation des femmes en noir israéliennes et de « Bat Shalom » contre le Mur et l'occupation à Al Ram (village entre Jérusalem et Ramallah – avant le barrage militaire de Qalandiah).

Cette manifestation fait suite à une grève de la faim menée par Michel Warchawski, Mireille Mendès France, des députés arabes israéliens et des représentants d'ONG palestiniennes et israéliennes afin que la Cour de Justice Internationale condamne la construction du Mur.

En début de soirée, les musiciens organisent un **concert de rue à Ramallah** (près de la place principale Al Manara).

Dimanche 11

Les musiciens se rendent dans le **camp de réfugiés d'Al Amari** (1 des 3 camps de Ramallah dont est originaire Ramzi) pour prendre part au camp d'été organisé par le club des enfants et pour mettre en place des ateliers d'initiation.

Dans l'après-midi, le groupe visite le chantier de construction de l'immeuble de la fondation Palestine Avenir (les 3 premiers étages sont terminés, le dernier étage étant réservé à Al Kamandjâti pour une salle de répétitions et de concerts).

Lundi 12

Après quelques activités à Ramallah et Bethléem la première semaine, départ pour le nord de la Cisjordanie. Le nord, autre quotidien, autre mentalité, autre réalité de la Palestine.

Direction **Jénine** ce lundi matin à l'aube. Près de 3 heures de route pour rejoindre ce camp tristement célèbre depuis le massacre perpétré par les forces israéliennes en avril 2002 (53 morts officiellement selon les Israéliens, plus de 500 selon les Palestiniens et des observateurs extérieurs). Les ateliers ont lieu dans l'école des Nations unies, où pas loin de 200 enfants sont répartis en 7 ateliers. Quatre dans l'école des garçons, 3 dans celle des filles. Pas facile de calmer les enfants, surtout pour les musiciens qui ont hérité des classes de garçons. Mais à quoi d'autre s'attendre lorsque l'on travaille avec des jeunes qui ne connaissent depuis bientôt 4 ans que la violence de l'occupation et les incursions meurtrières des colonnes de chars. A Jénine, les posters de martyrs tapissent les murs gris et tristes de la ville. Jénine n'est pas Ramallah, indéniablement. Et l'impression se confirme un peu plus après les ateliers, quand des activistes palestiniens se méprennent à notre sujet. Léger malentendu, puis tout fini par rentrer dans l'ordre. Dans la foulée, départ pour **Tulkarem**, où nous sommes attendus pour un concert et pour la nuit. Ce sera finalement un concert de quelques morceaux et une nuit réparatrice.

Mardi 13

Une journée placée sous le signe de la négociation. Le « convoi », un peu diminué par le départ de 4 personnes sur Ramallah, se met en branle vers 8H30 pour une heure de route, direction **Naplouse**. Nous y sommes attendus par quelque 200 enfants des camps de réfugiés d'Askar et de Balata. Nous tenons profondément à y aller, Naplouse étant l'une des villes les plus touchées par les opérations israéliennes depuis le début de la deuxième Intifada. Malheureusement, nous ne pénétrons pas dans la ville. Après avoir été interdits d'entrer pour « raisons de sécurité » à deux barrages, après avoir négocié pendant près de 2 heures à un troisième « check point », après des appels au Consulat de France et au Centre culturel français de Naplouse pour convaincre les soldats de notre détermination, nous obtenons finalement l'autorisation de passer. Mais il est déjà 13 heures et après 4 heures de patience, les enfants sont rentrés chez eux. Beaucoup d'efforts pour rien, mais au moins l'occasion de se frotter aux soldats, à leur bêtise parfois, à leur inconscience souvent. Scène surréaliste lorsqu'un soldat nous parle de son futur voyage en France et nous demande de lui indiquer les endroits à visiter. A quelques mètres de là, une dizaine de Palestiniens attendent, parfois depuis plusieurs heures, que ces mêmes soldats leur rendent leurs papiers et daignent les laisser passer.

Mercredi 14

Après deux jours difficiles, tout le groupe a besoin d'une activité 100% positive, sans accrocs ou changement de programme. Les ateliers au **camp de réfugiés de Shu'fat** au Nord-est de Jérusalem seront l'occasion de remobiliser tout le monde. Tout est parfaitement organisé, chaque atelier a son traducteur anglais / arabe, les enfants sont curieux et motivés. Bref, une matinée peut-être salutaire. Et pour célébrer notre fête nationale comme il se doit, rien de tel qu'une petite visite chez le Président. Deuxième visite à la Muqataa après celle d'août dernier, toujours en présence de Mme Alawneh, la présidente du Centre culturel grec de Ramallah. Plusieurs morceaux de musique orientale, une présentation des avancées du projet, des photos pour la famille... Tout le « folklore » officiel, mais un grand moment pour la plupart d'entre nous. De l'avis général, Yasser Arafat était en bien meilleure forme que l'année dernière, plus réceptif à notre message et à la musique.

Jeudi 15

Peut-être le début de la gloire pour les musiciens et les danseuses... Vers 16 heures, nous arrivons à **Abu Dis** dans la banlieue de Jérusalem, pour un concert au pied de ce que beaucoup en Israël et ailleurs qualifient de « barrière de sécurité ». On ne va pas chipoter sur les mots, mais quand il s'agit de blocs de bétons de 8 mètres de haut...

Difficile de décrire les sentiments qui vous percutent à la vue de ce monstre de béton. Incompréhension, colère, tristesse, je ne sais pas lequel prédomine. Le mur, on en parle souvent entre nous, on regarde son tracé dans les journaux ou sur Internet, mais le voir, le toucher, constater que la folie des hommes est bien réelle...

Le mur, ce n'est pas qu'un mot, c'est surtout une situation catastrophique pour nombre de Palestiniens. A Abu Dis, il coupe la ville en deux. Il laisse par exemple l'université d'un côté du mur. Les étudiants qui ont eu la mauvaise idée d'habiter du

mauvais côté doivent maintenant faire parfois jusqu'à 2 heures de route pour le contourner, contre les 10 minutes nécessaires en temps normal.

Le concert aura été un moment très fort pour beaucoup. Pour les deux musiciens allemands notamment, eux qui ont connu la chute de leur mur il y a une quinzaine d'années. Ce geste symbolique a également attiré un nombre important de journalistes palestiniens et étrangers, pour la première fois depuis que nous organisons des activités ici. Nous avons soif de médiatisation, nous avons été servis. Maintenant à nous de faire attention aux procédés malhonnêtes et à certaines dérives, comme celle publiée le lendemain dans le Jerusalem Post, journal proche des thèses du gouvernement israélien. Au beau milieu du journal, un article où le tout nouveau ministre israélien du tourisme déclare que « la barrière » va attirer les touristes. Pour illustrer son article, le journaliste a utilisé une photo de notre concert près du mur... Sans commentaires.

Ce jeudi soir, autre concert. Direction la vieille ville de **Jérusalem** cette fois-ci, pour une soirée organisée par le Centre for Jerusalem Studies, un centre de recherche rattaché à l'Université de Jérusalem. L'endroit est magnifique, à deux pas de la mosquée Al Aqsa, le public un peu guindé mais heureusement, dès les premières notes jouées, des enfants et des jeunes du quartier nous rejoignent. Ce sont eux qui mettront l'ambiance, bien aidés par un Jean-Noël survolté.

Vendredi 16

Journée de repos. L'occasion de constater que les journaux locaux et certains médias étrangers ont en effet abondamment relatés notre concert d'Abu Dis. La question est maintenant de savoir quelle stratégie adopter face aux autorités israéliennes lors de notre départ... Questionnement renforcé la veille lors de notre passage au barrage de Qalandiah, lorsqu'un soldat regarde Catherine, l'une des deux violoncellistes, et lui lance : « Alors comme ça vous avez joué devant le mur ? »

C'est aussi vendredi, dans l'après-midi, que nous apprenons que notre concert prévu le lendemain à Nazareth, en territoire israélien, a été annulé. Motif : la police israélienne ayant opposé son refus à notre venue, les organisateurs risquent une peine de 10 mois de prison si nous outrepassons cet ordre. Changement de programme.

Samedi 17

Nazareth annulé, nous organisons des ateliers au pied levé à **Deir Estiah**, un petit village au sud-ouest de Naplouse, avec qui nous avons déjà travaillé en février dernier. Près de 150 enfants ont ainsi pu découvrir les différents instruments, pendant que Ramzi, Christophe et Karim participaient au Conseil d'Administration du Conservatoire de musique de Ramallah afin de présenter le projet Al Kamandjâti. Une réunion instructive, où il a fallu faire comprendre à certains administrateurs inquiets que la mise en place du projet Al Kamandjâti ne provoquerait aucun conflit avec le Conservatoire, pour la bonne et simple raison que nos objectifs respectifs ne sont pas les mêmes et que nous n'opéreront pas au même niveau.

Dimanche 18

Le départ pour Israël prévu la veille se fait finalement ce dimanche. Avec plus de deux heures de retard, direction **Shafa Amr** en Galilée, quelques kilomètres au nord de Nazareth. Avec ses 35 000 habitants, Shafa Amr est la deuxième ville arabe d'Israël. Quatre heures de voyage par la vallée du Jourdain dans un somptueux décor désertique. Arrivée en milieu d'après-midi pour une journée qui sera un peu molle et rencontre avec Amr, directeur de Beit el Musiqa (la maison de la musique), l'école de musique de Shafa Amr. Plus tard, il nous expliquera que son école n'a encore reçu aucune subvention de la part de l'Etat hébreu et que sur les 39 Conservatoires reconnus par l'Etat, aucun n'est implanté dans une ville arabe. Beit el Musiqa est donc une ONG depuis près de 7 ans. Amr nous dira aussi le problème des Palestiniens d'Israël, leur déficit de reconnaissance, la ségrégation pratiquée à leur rencontre et la nécessité pour eux de recevoir un soutien extérieur. « *Beaucoup de gens pensent que nous n'avons pas de problèmes parce que nous vivons en Israël et qu'Israël est un Etat démocratique* ». Mais de quelle démocratie parlent-ils ?

L'aspect le plus intéressant et instructif de la journée aura peut-être été le voyage. Sillonner la Palestine et Israël et observer les changements géographiques est la meilleure façon de se rendre compte de l'un des principaux crimes commis par Israël, la colonisation. Contraste saisissant entre les tentes déchirées des Bédouins et les maisons des colons. Disséminées un peu partout, des tâches de verdure tranchent avec la couleur sable de la vallée du Jourdain. A chaque tâche, une colonie. Parfois, ce ne sont que 5 maisons, mais comme le dit Andy, guitariste venu de Berlin, « *ils prennent plus de terrain pour cinq maisons que deux camps de réfugiés réunis* ». Il exagère un peu, mais l'idée est là. C'est la disproportion des moyens, c'est l'injustice qui vous éclate à la figure quand vous constatez que toutes ces terres confisquées aux Palestiniens sont sûrement les plus fertiles. Sur le trajet retour, même idée de disproportion en empruntant la route côtière entre Haïfa et Tel-Aviv. Dans le quartier des Affaires de la capitale israélienne, on éprouve une drôle de sensation en voyant l'hôtel Sheraton, les voitures décapotables et les immeubles luxueux. Impression de familiarité avec nos propres modèles tellement surréaliste quand on a vu Jénine une semaine plus tôt. Thierry, le regard fixé sur les voitures et leurs habitants : « A 10 bornes de là il y a des gens qui ont peur, qui sont tristes. Ici, c'est le luxe, la technologie. » Le chauffeur qui nous transporte ne peut pas nous déposer de l'autre côté du barrage de Qalandiah à l'entrée de Ramallah.

Il est 23H, retour à la réalité, l'autre réalité.

Lundi 19

Ateliers dans une école des Nations Unies du camp de réfugiés d'**Al Amari** à Ramallah. Les activités terminées, un concert est donné pour les enfants dans la cour. Rencontre interview du jeune Majd ; l'an passé, Ramzi a inscrit 5 enfants au conservatoire afin qu'ils bénéficient de cours avant l'ouverture de l'école Al Kamandjâti. Majd suit des cours de Ney (flûte traditionnelle en bois).

Mardi 20

Ateliers à **Deir Ghassana** (village au Nord de Ramallah, proche de Salfit) dans une école des Nations unies. Les enfants et adultes nous réservent un accueil particulièrement chaleureux.

De retour à Ramallah, nous organisons une réunion générale : nous discutons longuement de l'organisation des ateliers et des nouvelles approches que les musiciens pourraient mettre en place.

Au cours d'un dîner organisé par la famille de Ramzi à Al Amari, nous recevons des infos concernant l'enlèvement de 4 Français à Gaza.

Après avoir expliqué la situation aux musiciens (le Croissant Rouge Palestinien organise nos activités et le consulat nous assure d'une aide logistique en cas de problème), nous prenons la décision de maintenir notre départ pour Gaza.

Mercredi 21

Ateliers et concert au **camp de réfugiés Al Jalazoun** à Ramallah.

L'ambassade d'Allemagne ne donne pas d'autorisation à nos 2 musiciens allemands pour un départ hypothétique à Gaza. Le responsable du service culturel français nous appelle pour nous faire part de ses craintes. Après avoir appris le rapatriement de plusieurs employés des Nations Unies et d'ONG internationales vers Jérusalem, nous avons pris la décision – avec un grand regret car la situation humanitaire et sociale des Palestiniens de Gaza justifie l'implication d'un maximum d'associations et d'institutions internationales – de ne pas nous rendre dans la Bande de Gaza.

Soirée barbecue à la piscine de Ramallah avec Ramadan et une troupe de danseurs palestiniens.

Jeudi 22

Ateliers à **Al Bireh**, municipalité adjacente à Ramallah.

Les danseuses mettent en place un atelier avec une troupe de danse traditionnelle palestinienne (Dabka).

Dans la soirée nous allons visiter le site de notre 2^{ème} école de musique : une ancienne maison de l'époque ottomane qui sera réhabilitée et rénovée par le centre architectural Riwaq.

Départ de Jean-Noël et Christophe qui mettent une bonne heure à passer le barrage de Qalandiah (passage obligé au Sud de Ramallah pour retourner sur Jérusalem).

Vendredi 23

Journée libre : les membres du bureau rencontrent différents partenaires pour mettre en place les futurs cours de musique et spécialement ceux du mois de Septembre à Ayda et à Deheisha (Bethléem). Certains musiciens visitent Jérusalem, d'autres randonnent à cheval dans notre quartier.

Dans le cadre du festival « Songs of Freedom » de Jérusalem, nous assistons aux concerts de Simon Shahine à Ramallah et des frères Jubran à Jérusalem.

Samedi 24

Ateliers au très joli centre culturel de **Beit Rima**, village au Nord-ouest de Ramallah. Les danseuses organisent un atelier avec une troupe de danse traditionnelle et contemporaine palestinienne.

Dimanche 25

Ateliers dans une école de notre quartier **Ayn Musharayt** à Ramallah.

Une cinquantaine d'enfants nous attend. Petit concert dans la cour de l'école.

Un second concert est donné dans l'après-midi au centre culturel Baladna à Ramallah.

Des rumeurs de couvre feu planent sur Ramallah ; le barrage de Qalandiah est alors totalement fermé.

Les filles se réservent une soirée au hammam. Nous sommes invités chez le réalisateur de la TV palestinienne.

On apprend durant cette soirée que 7 palestiniens viennent d'être tués à Tulkarem.

On décide d'annuler - sur demande du centre qui devait nous recevoir - les activités du lendemain prévues dans cette ville.

Lundi 26

Rencontre avec le Consul général de France à Jérusalem

Ateliers annulés à Tulkarem : Julien et Saed essaient d'organiser un concert qui est finalement annulé.

Mardi 27

Ateliers dans le village de **Foundouk** près de **Qalqiliah** (Nord de la Cisjordanie – Qalqiliah est pratiquement encerclé par le mur « de sécurité » que le gouvernement israélien est en train de construire sur une partie des terres palestiniennes).

Des jeunes du Croissant Rouge nous proposent une visite guidée jusqu'au Mur.

Nous reprenons les routes tortueuses et bordées par des oliviers centenaires, pour un concert au centre du « Palestinian Youth Union » à **Jéricho**. Nous dînons dans un restaurant de la ville.

Le barrage de Jéricho ferme à 22h. Nous y arrivons vers minuit. Aucune négociation possible avec les soldats. On attend la Jeep israélienne qui fait ses rondes. On discute pendant 1h30 avec les soldats israéliens qui finissent par nous accorder le passage.

L'officier ferme les yeux sur le passeport palestinien de Ramzi. Seulement le 3^e taxi ne passe pas, il y a Mohamed dedans, qui n'a qu'une carte d'identité palestinienne.

En disant qu'il est musicien, Mohammed propose de jouer pour le leur prouver.

Avec Romain, ils prennent leurs violons et jouent « El Hiloua di », musique arabe. Ils nous laissent retourner vers Ramallah autour de 2h.

Mercredi 28

Rencontre avec la directrice de l'UNESCO à Ramallah.

Ateliers à **Beit Jala**, village près de Bethlehem. Pour y arriver, 3 heures de route, au lieu de 30 minutes, afin de contourner les barrages israéliens que les chauffeurs de taxi et les musiciens palestiniens ne peuvent franchir.

Dernier concert au parc municipal d'**Al Bireh** près de Ramallah.

Mme Evangelia Alawneh – responsable du Centre Culturel Grec et présidente de la fondation Palestine Avenir qui nous offre un étage de leur nouvel immeuble en construction – nous invite dans un restaurant à Ramallah.

Jeudi 29

Nous mettons plus de 2 heures à rejoindre Hébron (Sud de la Cisjordanie), toujours afin de contourner les barrages israéliens interdits aux palestiniens sans autorisation spéciale. On finit par se dire que ces « check points » ne sont vraiment pas là pour des raisons sécuritaires mais plutôt pour compliquer la vie des palestiniens au quotidien.

Ateliers au **camp de réfugiés Al Fuwwar** près d'Hébron.

Le concert pour les enfants est interrompu par 2 ou 3 jeunes extrémistes religieux accompagnés d'une cinquantaine d'hommes qui viennent violemment protester contre notre présence. Il font fuir les enfants comme du bétail, en hurlant et en nous insultant. Nous sommes obligés de précipiter notre départ du camp.

Concert au Tamer Institute à **Ramallah**.

Réunion Bilan où chacun fait part de ses impressions concernant le séjour

Vendredi 30

Journée libre – Les danseuses organisent les derniers ateliers en collaboration avec des danseurs traditionnels palestiniens.

Samedi 31

Fin des activités d'Al Kamandjâti : départ de la majorité des musiciens.

Ce séjour n'aura pas pu se faire sans vous, sans nos sympathisants, sans nos partenaires en Palestine, en France et à l'étranger (Al Qattan, RIWAQ, le Croissant Rouge, la fondation Palestine Avenir, les centres culturels palestiniens, le conservatoire de Ramallah ...), sans les musiciens qui ont passé 1 mois à travers la Cisjordanie pour organiser ces activités.

Nous tenons à remercier tout particulièrement tous les enfants et leurs familles.

Dans l'attente de vous rencontrer lors de notre soirée du **1^{er} octobre prochain à la MPT de Monplaisir à Angers**, nous vous envoyons nos plus chaleureuses salutations.